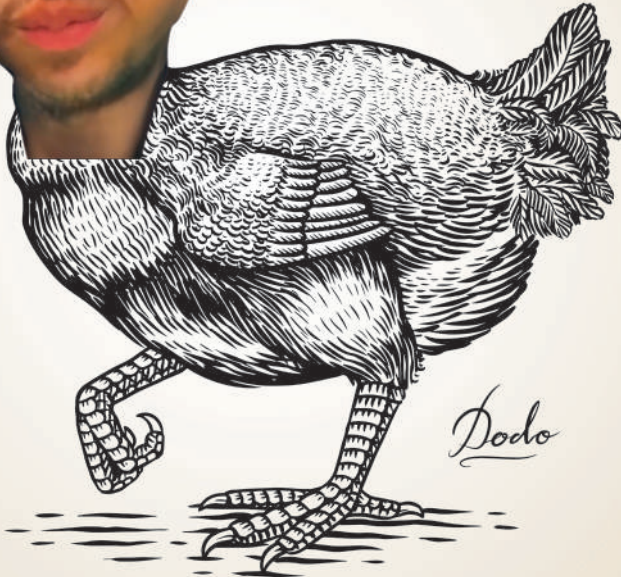


Locarno Official Selection
Concorso internazionale

UN FILM DE
RADU JUDE



N'ATTENDEZ PAS
TROP DE LA FIN
DU MONDE

AU CINÉMA LE 27 SEPTEMBRE



DOSSIER DE PRESSE



Locarno Official Selection
Concorso internazionale

MÉTÉORE FILMS PRÉSENTE

N'ATTENDEZ PAS TROP DE LA FIN DU MONDE

UN FILM DE RADU JUDE

Roumanie, France, Luxembourg, Croatie
2023 | 143 min. | VOSTFR

AU CINÉMA LE 27 SEPTEMBRE

PRESSE

Makna Presse
Chloé Lorenzi
Tél. 01 42 77 00 16
info@maknapr.com

DISTRIBUTION

Météore Films
11, rue Taylor - 75010 Paris
Tél. 01 42 54 96 20
contact@meteore-films.fr



SYNOPSIS

Angela, assistante de production, parcourt la ville de Bucarest pour le casting d'une publicité sur la sécurité au travail commandée par une multinationale.

Cette « Alice au pays des merveilles de l'Est » rencontre dans son épuisante journée : des grands entrepreneurs et de vrais harceleurs, des riches et des pauvres, des gens avec de graves handicaps et des partenaires de sexe, son avatar digital et une autre Angela sorti d'un vieux film oublié, des occidentaux, un chat, et même l'horloge du Chapelier Fou...



RADU JUDE

ENTRETIEN AVEC LE DR. A.CULA

BRAVO POUR CE SUPERBE FILM !

Voici une histoire vraie, tirée des archives: on demande à Ceaușescu d'amnistier plusieurs personnes condamnées à mort. Lorsqu'il présente les cas, l'apparatchik qui les défend commence à expliquer qu'ils se sont repentis, qu'ils ont intégré les enseignements marxistes-léninistes, etc. Ceaușescu l'interrompt et dit: «C'est bon, arrêtez la propagande.» Et il signe. Donc oui, vous pouvez arrêter la propagande.



OK... ALORS DÉCRIVEZ-MOI LE FILM.

Dans le synopsis, j'ai évoqué *Alice au pays des merveilles*. Il y a un peu de ça. J'aurais pu aussi parler des contes des *Mille et une nuits* car, même si c'est organisé différemment, mon film contient également une multitude d'histoires : des longues, des courtes, et même de simples anecdotes. Donc pour répondre à votre question, je dirais que c'est un film composé de deux histoires sur le thème de l'exploitation, avec d'autres histoires autour ; ou du moins des images et des sons qui permettent aux spectateurs d'en imaginer d'autres. La narration est importante et la structure du film le montre : deux parties, et dans la première un dialogue avec un vieux film roumain, avec différents styles, etc. Il me semble que la structure, l'architecture du récit est aussi importante que le récit lui-même. Je peux résumer le film par une citation de Rivette – pour moi, Rivette avait autant de talent comme cinéaste que comme théoricien. Il a écrit : *«Le cinéma est, fondamentalement, art descriptif et didactique : les deux se lient. Ce n'est que par un hasard de l'histoire que la forme du récit lui est devenue comme consubstantielle. Sa vocation véritable est l'essai : c'est-à-dire la mise en ordre descriptive de la réalité, la révélation des relations, liaisons et concordances des divers phénomènes. Somme toute, un art de la concordance des temps – et des espaces. Tous les grands films tendent à n'être que pur regard, mais regard lucide et qui ordonne la confusion par sa seule intrusion, le seul fait de se poser sur les choses : Tabou, Le Fleuve, Voyage en Italie, La Rivière rouge, Fenêtre sur cour, autant de films*

où la mise en scène n'intervient que pour ordonner un cosmos et, par la description, le cerner avec la plus savante logique ; autant de films où la contemplation retrouve les secrets perdus dans le feu de l'action. Il faut, suivant les conseils de Goethe, commencer – et finir – par l'art de la description, apprendre à montrer toutes choses, et les plus humbles, "comme jamais encore vues".»

C'est ce que j'ai essayé de faire dans ce film, avec les moyens dont je disposais. Connecter plusieurs récits (sur l'exploitation, la mort, les images), plusieurs genres (road-movie, comédie, film de montage, documentaire), plusieurs types d'humour (du plus simple au plus raffiné) et plusieurs stratégies au niveau de l'esthétique, que le public appréciera ou détestera, voire les deux.

ET LE DIALOGUE AVEC LE FILM DE 1981 DE LUCIAN BRATU, *ANGELA MERGE MAI DEPARTE?*

Là, l'idée était de proposer en quelque sorte le portrait d'une femme chauffeur dans la société capitaliste post-totalitaire, par opposition à celui d'une femme chauffeur sous la dictature communiste. C'est le seul film de cette époque avec un personnage de ce type. Il ne rentre pas dans la catégorie des grands films de la période, et il peut être perçu comme un long métrage conventionnel pour ce qui est de la censure. Lucian Pintilie ou Mircea Daneliuc étaient des réalisateurs plus franchement subversifs

– ce sont mes cinéastes préférés de l'époque – et Lucian Bratu ne l'était pas, en apparence. Mais en y regardant de plus près, j'ai découvert que ce film regorgeait d'éléments subversifs, lancés comme des bouteilles à la mer. Par exemple, il est tourné dans les beaux quartiers de Bucarest. Mais comme on est aussi dans du cinéma direct, on y voit parfois brièvement des choses qui ne devraient pas y figurer : des pauvres aux vêtements miteux qui attendent le bus, des gens qui font la queue pour de la nourriture, des murs délabrés, etc. Ce sont de brefs instants, quelques secondes maximum. Mais pour moi, ce sont en quelque sorte des messages dans une bouteille, comme je disais. C'est pourquoi j'ai ralenti ces moments qui ont échappé à la censure, pour les rendre visibles aux spectateurs d'aujourd'hui et permettre leur analyse. Et ça les rend plus poétiques. Aussi, confronter les images de 1981 avec celles d'aujourd'hui, est une manière d'inviter les spectateurs à réfléchir au processus de représentation, au montage comme outil d'analyse ; par exemple ce que ça représente de faire un film sous la dictature ou dans un contexte de liberté politique ; pourquoi aujourd'hui, dans une société libre, Bucarest est une ville où il ne fait pas bon vivre ; pourquoi on accepte, nous les citoyens, d'être traités comme du bétail par des politiciens corrompus et par des entreprises ou des patrons qui ne pensent qu'à l'argent ; qu'est-ce qu'une image, et la capacité des images à représenter la réalité et à la manipuler, etc.

DANS LE GÉNÉRIQUE POUR ANGELA MERGE MAI DEPARTE, VOUS AVEZ REMPLACÉ LE PRÉNOM VASILE PAR LASZLO. POURQUOI ?

Mon film est une sorte de collage. Et dans un collage, seul l'ensemble est important. Peu importe si certaines parties ne sont pas claires. Donc pour le nom remplacé, l'acteur, Laszlo Miske, fait partie de la minorité hongroise. Sous le régime de Ceaușescu, la censure a décidé de roumaniser son prénom de façon abusive, Vasile au lieu de Laszlo. Je l'ai corrigé. Même si ce n'est pas limpide pour la plupart des spectateurs, je ne pouvais pas perpétrer cet abus envers cet homme formidable, ce grand acteur. Bratu a encore pris ici une décision subversive. L'histoire ne nécessitait pas que cette minorité ethnique soit représentée. Je suis persuadé qu'il a choisi l'acteur en réaction au nationalisme exacerbé du régime de Ceaușescu.

PARLEZ-MOI DES ACTEURS DE VOTRE FILM...

Ilinca Manolache est une formidable actrice qui a fait beaucoup de théâtre. Elle a déjà eu un petit rôle dans mes films précédents. Outre son talent, elle a beaucoup de courage, et beaucoup d'humour – que ce soit dans le film ou dans la vraie vie. Elle travaille très dur. Ovidiu Pîrșan, comme toutes les personnes handicapées du film, n'est pas un acteur professionnel. Il a été victime d'un accident, mais quel homme incroyable : optimiste,





drôle, avec un beau parcours. C'est incroyable la quantité de travail qu'il fournit. Quelle efficacité! On s'est tous sentis ridicules à se plaindre. Il est aussi stoïque que Marc Aurèle, mais moins mélancolique. Nina Hoss est une grande actrice que l'on connaît probablement tous par les films de Christian Petzold et plus récemment *Tar*. Elle est vraiment super, très professionnelle et avec beaucoup d'humour aussi. Je dois ajouter que c'est la productrice, Ada Solomon, qui a tout de suite eu cette très bonne idée (comme beaucoup de ses idées, d'ailleurs). J'ai dit oui immédiatement, mais j'avais peur que Nina trouve le rôle trop petit. On a discuté sur Zoom, et elle a eu envie de faire le film. Ça lui est égal d'avoir un petit rôle ou un grand rôle, du moment qu'elle aime le projet. Pour moi, ça montre aussi que c'est une grande actrice.

QUELLES SONT VOS INFLUENCES POUR CE FILM ?

Il y en a tellement. Je vais me concentrer sur les plus importantes. Disons que pour la structure un peu inhabituelle, j'ai été influencé par une certaine littérature avec une structure semblable au collage. Par exemple, *USA Trilogy* de John Dos Passos. Ou des écrivains modernistes comme Hermann Broch. Ou des auteurs anciens comme Diderot. Ensuite, il y a Eisenstein et Godard (*Nul mieux que Godard*, comme dit le livre!) pour les idées de montage. Les frères Lumière pour la caméra fixe – j'adore leurs films, ils sont géniaux. Et surtout Andy Warhol, principalement pour ses films. Ce

n'est peut-être pas une influence très visible, mais la tolérance envers les accidents, l'idée de ne faire que quelques prises et l'esprit du « tout est permis » pour certaines parties du film, tout ça vient de lui. Je pense que c'est un grand cinéaste, qui n'a pas été reconnu comme il aurait dû l'être.

SI VOUS DEVIEZ DÉFINIR VOTRE FILM EN UN MOT...

Poésie!

VRAIMENT ?

Oui, je pense que le film est très poétique. Mais dans le sens où l'entendait Ryōkan :

Qui dit que mes poèmes sont des poèmes ?

Mes poèmes ne sont pas des poèmes.

Si vous comprenez que mes poèmes ne sont pas des poèmes, alors nous pourrons parler poésie.

Interview de Dr. A. Cula, juillet 2023

KADU JUDE

BIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE



Réalisateur et scénariste roumain, né à Bucarest en 1977.

Radu Jude est l'une des figures de proue du cinéma roumain contemporain. Diplômé en réalisation à la Faculté des médias de l'Université de Bucarest, il débute comme assistant réalisateur sur les films de Costa-Gavras, Radu Muntean et Cristi Puiu.

Déjà remarqué pour ses courts métrages, dont *La Lampe au chapeau* (meilleur court métrage à Sundance – 2006), il acquiert une renommée internationale avec ses longs métrages, notamment *La Fille la plus heureuse du monde* (prix CICAIE à la Berlinale – 2009), *Aferim!* (Ours d'argent du meilleur réalisateur à la Berlinale – 2015) et *Peu m'importe si l'Histoire nous considère comme des barbares* (Globe de cristal du Festival de Karlovy Vary – 2018).

Son œuvre, qui comporte également plusieurs essais documentaires et courts-métrages, explore les surgissements du passé dans le temps présent, et dénonce, souvent sur le ton de la satire, la vanité de nos sociétés contemporaines.

En 2021, il reçoit l'Ours d'or à la Berlinale pour son film *Bad Luck Banging or Loony Porn*.

La même année son court-métrage *Semiotic Plastic* est présenté au Festival de Venise.

En 2022, son court métrage, *Memories from the Eastern Front*, réalisé avec l'historien Adrian Cioflâncă a été sélectionné en compétition à la Berlinale, et son court-métrage *The Potemkinists* a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs.

N'attendez pas trop de la fin du monde est sélectionné au festival de Locarno 2023 en compétition internationale.

- 2023 | *N'attendez pas trop de la fin du monde*
- 2021 | *Bad luck banging or loony porn*
- 2020 | *The Exit of the Trains*
- 2020 | *Uppercase Print*
- 2018 | *Peu m'importe si l'histoire nous considère comme des barbares*
- 2017 | *The Dead Nation*
- 2016 | *Cœurs cicatrisés*
- 2015 | *Aferim!*
- 2012 | *Tout le monde dans notre famille*
- 2009 | *La Fille la plus heureuse du monde*

AVEC

Ilinca Manolache
Ovidiu Pîrșan
Nina Hoss
Dorina Lazar
Laszlo Miske

Angela Raducani
Ovidiu Pîrșan
Doris Goethe
Angela Coman
Gyuri

LISTE ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Écrit et réalisé par
Produit par
En coproduction avec

Radu Jude
4 Proof Film
Paul Thiltges Distributions, Les Films d'Ici, Kinorama
et Micro Film
Marius Panduru (RSC)
Cătălin Cristuțiu
Hrvoje Radnić
Marius Leftărache
Jaime Baksht, Michelle Couttolenc
Jura Ferina, Pavao Miholjević
Ada Solomon, Adrian Sitaru
Adrien Chef, Paul Thiltges, Serge Lalou,
Claire Dornoy, Ankica Jurić Tilić

Image
Montage
Son
Montage son
Mixage son
Musique originale
Producteurs
Coproducteurs

